

MARX

Karl Marx est un philosophe allemand, également économiste, sociologue et historien. Il a écrit pour l'essentiel dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, en particulier avec Engels (à ne pas confondre avec Engel, de la loi d'Engel ! Ce n'est pas le même !). Son analyse du capitalisme l'amène à une critique radicale de ce système et à un engagement dans le combat politique contre le capitalisme. Ce qui nous intéresse ici, c'est l'importance que Marx accorde aux conflits de classes dans le changement social. Pour lui, le conflit de classes est la source du changement social.

I – CONFLITS DU TRAVAIL ET CLASSES SOCIALES

1) Classes sociales et lutte des classes

a) Qu'est-ce qu'une classe sociale ?

● Selon Marx, **une classe sociale est un groupement d'individus occupant la même place dans le mode de production, cette place est définie essentiellement par la possession ou la non possession des moyens de production.**

● Marx distingue alors :

- **les classes en soi** : celle qui existe de fait, objectivement, sans que ces membres aient conscience d'appartenir à une classe sociale. C'est le cas, pour Marx, des paysans au 19^{ème} siècle.
- **les classes pour soi** : classe dont les membres ont conscience de former une classe et sont menés à lutter contre les autres classes. C'est la « conscience de classe », c'est la sensation collective de connaître des intérêts communs liés à la place dans le processus de production, qui différencie la classe en soi de la classe pour soi.

b) La lutte des classes

● *Une analyse en terme de classes sociales*

Les sociétés sont des sociétés de classes : Marx l'historien montre que dans toutes les sociétés, on retrouve un système de classes, c'est à dire des rapports entre groupes sociaux dont l'un est dominant et l'autre est dominé. Ainsi la société antique met face à face les esclaves et les hommes libres, la société féodale oppose les nobles aux serfs.

● *Quelques définitions*

Forces productives : capacités de production d'une économie, c'est instruments technique et savoir-faire des producteurs.

Rapports de production : L'ensemble des relations que l'homme entretient avec ses semblables à l'occasion de la production constitue les rapports de production.

Modes de production : articulation des forces productives et des rapports de production caractéristique d'une société à un moment donné de son histoire. Ex : le mode de production capitaliste met face à face des forces productives (prolétariat et bourgeoisie) qui connaissent des rapports de production particuliers, fondés sur l'exploitation des prolétaires.

● *Les conflits entre classes sont le moteur du changement social pour Marx.*

Dans toutes les sociétés, il arrive un moment où les rapports sociaux de production entrent en conflit avec le développement des forces productives. Cela signifie que pour poursuivre la croissance économique, il faut que les rapports de production se transforment. **Cette transformation se fait à travers des conflits** : ainsi le système féodal ne permettait plus d'accroître la production agricole car on ne pouvait mettre en œuvre les nouvelles techniques (les nobles n'avaient pas le droit de se livrer à une activité économique, les terres étaient parfois utilisées collectivement, etc ...). Les rapports sociaux bloquaient le développement des forces productives. Pour que la croissance se poursuive, il a fallu que la noblesse perde son pouvoir (parfois après des conflits violents, pensez à la révolution française) et soit remplacée comme classe dominante par la bourgeoisie, en même temps que se transformaient radicalement les rapports de production (apparition du salariat) et que s'installait le système capitaliste.

● *Une analyse en terme de lutte des classes*

Pour Marx l'histoire des sociétés est celle de la lutte des classes : opposition radicale entre deux classes qui ont des places différentes et antagonistes dans le mode de production.

2) La lutte des classes dans le système capitaliste

a) Les classes sociales dans le système capitaliste

Le système capitaliste oppose la bourgeoisie et le prolétariat qui ont des intérêts strictement contradictoires. Ces classes sont déterminées par l'organisation matérielle de la production : la bourgeoisie détient les moyens de production (terre, bâtiments, machines), le prolétariat détient sa force de travail qu'il vend à la bourgeoisie contre un salaire. La production résultant du travail appartient aux propriétaires des moyens de production, de même que le profit qui résulte de la vente de la production. L'intérêt du prolétariat (que l'on appelle aussi classe ouvrière) est d'augmenter la rémunération du travail, alors que le but de la bourgeoisie est de maximiser son profit. Ces deux intérêts sont contradictoires, ce qui a comme conséquence que **les rapports de production (les rapports sociaux qui naissent à l'occasion de la production) sont forcément des rapports de force, c'est à dire des rapports conflictuels**.

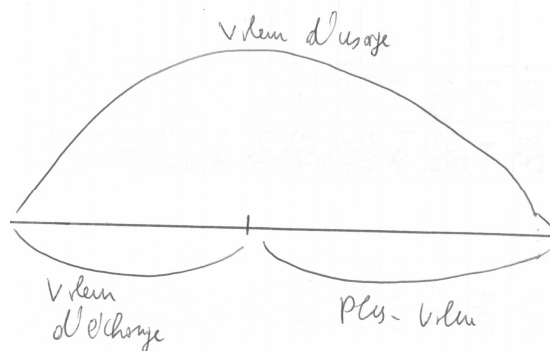
b) Caractéristiques du mode de production capitaliste

● **L'exploitation** des ouvriers est toujours plus grande : utilisation de la force de travail du prolétariat par les capitalistes pour obtenir une **plus value** toujours plus grande: les ouvriers perçoivent un salaire de subsistance (qui varie seulement en fonction du prix des denrées alimentaires) qui ne correspond pas à la valeur de ce qu'ils produisent. Ils créent donc une valeur plus grande que leur coût => plus value extirpée par les capitalistes => notion d'exploitation.

Dans le système capitaliste, l'objectif des propriétaires des moyens de production est de réaliser des profits. Or, selon Marx, ses profits découlent directement de l'exploitation de la main d'œuvre, c'est-à-dire des prolétaires.

En effet, les prolétaires, par leur travail, créent deux valeurs : une *valeur d'usage*, correspondant à la richesse créée, et une *valeur d'échange*, mesurée par le salaire perçu en échange du travail réalisé.

Comme le montre le schéma suivant, ces deux valeurs diffèrent d'un montant que Marx appelle la « plus-value » (à ne pas confondre avec la somme perçue par des actionnaires en revendant leurs actions) :



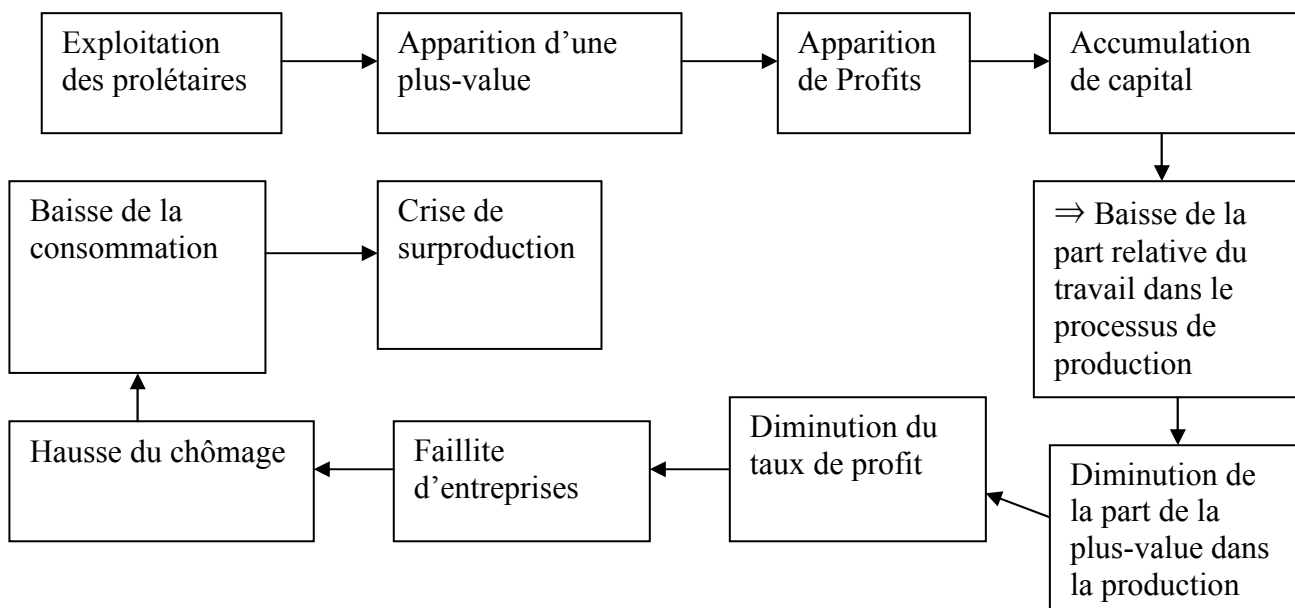
La plus-value, qui approximativement correspond au profit, est créée par la force de travail apportée par le prolétariat mais elle est la propriété de la bourgeoisie qui possède les moyens de production. Par conséquent, **les bourgeois « extorquent » une partie du travail (surtravail) réalisé par les prolétaires à leur profit : c'est en ce sens que Marx parle d'exploitation.** Sans celle-ci, les bourgeois ne réaliseraient pas de profit, et donc le capitalisme ne perdurerait pas.

La plus-value est d'autant plus élevée que la valeur d'usage, c'est-à-dire le salaire, est faible. Or, le salaire est d'autant plus faible que le chômage est élevé. Par conséquent, **les capitalistes vont créer une « armée industrielle de réserve » (nom donné par Marx aux chômeurs) pour faire pression sur les salaires des prolétaires.** Le chômage est donc inhérent au capitalisme : c'est la condition à l'existence de profits

• **L'aliénation** : L'aliénation est la déshumanisation des salariés entraînée par les rapports de production capitalistes : dépossédé du fruit de son travail, l'ouvrier ne se reconnaît plus dans son oeuvre et devient étranger à lui-même. Il renie sa nature humaine en mortifiant son corps et en ruinant son esprit. (à relier au chap sur la DT)

c) Les contradictions du mode de production capitaliste

Dans le capitalisme, **la plus-value** (approximativement le profit) **est créée par la force de travail apportée par le prolétariat mais elle est la propriété de la bourgeoisie qui possède les moyens de production.** La bourgeoisie utilise ce profit pour accroître le capital. Mais c'est là où réside la contradiction du capitalisme : en augmentant sans cesse le capital, on diminue la part relative du travail. Or c'est du travail que vient le profit. **Marx parle de baisse tendancielle du taux de profit** pour signifier que la bourgeoisie essaie par différents moyens d'empêcher cette baisse, et y parvient momentanément. Mais Marx pense que, un jour, elle n'y parviendra plus et le système s'effondrera puisque le profit ne pourra plus augmenter. Le prolétariat peut accélérer la survenue de cet effondrement en luttant contre la bourgeoisie pour augmenter sa rémunération.



Le prolétariat qui est exploité par la bourgeoisie puisqu'une partie de son travail ne lui est pas payée, se constitue en classe quand il prend conscience de son exploitation. Ses membres ont tous la même place dans le processus de production. C'est la

conscience de classe qui va pousser la classe ouvrière à s'organiser et à lutter contre la bourgeoisie pour prendre le pouvoir politique.

Pour Marx, c'est donc la lutte des classes qui explique le changement social. Cela lui permet d'affirmer que « l'histoire, c'est l'histoire de la lutte des classes ». La lutte des classes, qui se traduit évidemment par des conflits, génère du changement social.

d) Classes sociales et changement social

Chez Marx, **les conflits sont des conflits d'intérêts de classes** entre ceux qui ont intérêt à ce que se perpétue une situation qui leur est profitable, et ceux qui ont intérêt à ce qu'elle change. **Le conflit traduit donc une relation de domination; il exprime la contestation d'un système de pouvoir.**

Ces conflits sont inéluctables et se font de manière rapide et violente (aspect « révolutionnaire »)

Dans la société capitaliste, la lutte des classes est un conflit irréductible et permanent entre la bourgeoisie et le prolétariat; **il doit trouver son aboutissement dans la révolution sociale qui précipitera l'effondrement de la société capitaliste**

e) Vers la fin du capitalisme... et après ?

• Le changement social s'explique chez Marx par un **processus endogène**, cad résultant des contradictions internes à la société. **Le capitalisme porte en lui les germes de sa disparition**

Le capitalisme est voué à disparaître, miné par ses contradictions internes. Ce système capitaliste est en effet marqué par une « *baisse tendancielle du taux de profit* ». Or, comme les profits sont nécessaires à l'existence des entreprises, leur chute récurrente entraîne l'apparition régulière de crises économiques, de plus en plus violentes et étendues dans l'espace et le temps.

• Ce système perdurera jusqu'à ce que les prolétaires prennent conscience de sa logique. Dès lors, ils comprendront que seule une **révolution** pourra faire disparaître le capitalisme et évoluer leur situation.

Cette révolution sera marquée par une appropriation collective des moyens de production : il n'y aura alors plus de classes sociales. On passera alors au **socialisme**, où un État fort, véritable extension du peuple, gèrera l'ensemble du système productif. Puis, ce système laissera place au **communisme**. L'État disparaîtra alors ; chacun sera libre d'œuvrer comme il le souhaite, en fonction des besoins de la communauté.

Conclusion sur l'analyse de Marx

Les conflits de classe chez Marx sont donc au cœur de changement social puisqu'ils conduisent à la révolution. « **L'histoire de toute société jusqu'à nos jours, c'est l'histoire de la lutte des classes** » (cf Manifeste du parti communiste)

II- LES PROLONGEMENTS CONTEMPORAINS

1) Les débats autour de l'analyse marxiste

Cette analyse qui fait de la lutte des classes la source de tout changement social a été contestée sur de nombreux points. Citons en quelques uns :

- la baisse tendancielle du taux de profit peut être contestée à la fois statistiquement et sur le plan historique : Marx pensait que le capitalisme allait de lui-même à sa perte du fait de cette baisse, puisque le taux de profit diminue quand les capitalistes utilisent moins de travail et plus de capital pour produire. Or, non seulement le capitalisme est toujours là mais son efficacité lui a permis de gagner la planète entière et c'est le socialisme, tel qu'il s'était construit en URSS et dans les pays satellites, qui a disparu.

- l'analyse marxiste est marquée par un fort évolutionnisme, c'est-à-dire qu'elle présente l'histoire comme une succession de formes sociales, le passage de l'une à l'autre étant quasi programmé, comme s'il y avait une loi de l'évolution, le communisme étant le but ultime, la fin de l'Histoire avec un grand H. On peut penser que Marx a généralisé de manière abusive ce qu'il a observé à son époque.

- sans nier son rôle, on peut penser que tout le changement social ne vient pas de la lutte des classes. Autrement dit, même si l'on reconnaît une place importante à la lutte des classes, on peut soutenir l'idée qu'il existe des changements sociaux dont l'origine n'est pas dans les conflits de classe. Ainsi, le mouvement féministe des années 60-70, qui est à l'origine de réels changements sociaux, ne traduit-il pas un conflit de classes mais un conflit qui traverse les classes.

- Certains auteurs pensent que l'élément décisif dans la détermination de la position de classe n'est pas, ou n'est plus, la position économique. (cf Bourdieu).

2) La fin des classes sociales ?

a) Vers la fin des classes sociales ?

• Des classes sociales moins distinctes

- **Recul du sentiment d'appartenir à une classe sociale** : de moins en moins de gens déclarent appartenir à la classe ouvrière ou à la bourgeoisie

- **Diminution de la place temporelle du travail professionnel dans la vie quotidienne**

- **Transformations de la classe ouvrière :**

- **Moyennisation de la société :**

- **Montée de l'individualisme et dépolitisation d'une partie de la société**

• L'évolution du marché du travail

La précarisation des emplois : Théorie insiders/outsideurs ; ↗ chômage ; Individualisation des salaires ; ↗ flexibilité ; Externalisation ; Dvp de NFOT qui impliquent les salariés dans la direction de l'entreprise : cercles de qualité

b) ... ou leur permanence sous de nouvelles formes ?

Pour Bourdieu, les classes sociales sont définies par leur position dans la société (« l'espace social ») et aussi par leur recours à des pratiques cohérentes. Il conçoit la structure sociale comme **un espace social** dans lequel les individus se différencient. Les individus appartenant à un groupe ne se distinguent pas en fonction d'un seul critère : la position est définie autour de 3 critères qui sont la détention de 3 « capitaux » :

- **le capital économique**, cad les ressources financières
- **le capital culturel**, cad le niveau d'éducation, mesurable par la réussite scolaire (type de diplôme, importance...)
- **le capital social**, cad le réseau de relations durables.

➔ Des pratiques cohérentes :

Ces pratiques sont dirigées par **l'habitus**, cad un ensemble de principes de perception et d'action qu'un individu reçoit de sa famille et de son milieu social, et qui conditionne de façon inconscient ses comportements (dispositions durables +/- inconscientes, qui sont acquises au sein du milieu social d'origine. Il va guider les perceptions, les opinions des individus.)

La domination de certaines classes ou fractions de classes n'est pas seulement éco, mais aussi politique et culturelle.

Pour imposer aux dominés l'arbitraire de cette domination, les dominants doivent rendre leur pouvoir éco, pol, culturel.

Bourdieu analyse par exple le système scolaire comme un outil de reproduction sociale au service des classes dominantes, la culture scolaire qui y est transmise et dont l'acquisition sanctionne la réussite n'étant que la culture dominante légitimée par son universalisation.

L'espace social est donc un espace de luttes symboliques, sans violence apparente, souvent inconscientes, non proclamées, pour obtenir ou conserver une position sociale ou pour conquérir ou garantir une domination et sa légitimation.

c) Va-t-on vers la fin de la classe ouvrière ?

Voir cours

3) Les nouveaux mouvements sociaux

a- Les nouveaux mouvements sociaux

• De nouvelles causes

- **Des valeurs nouvelles**, repérables par les objets de conflits : la défense de l'environnement, la réalisation de l'égalité hommes / femmes, la défense des consommateurs. Derrière ces objets, apparaissent des valeurs non individualistes : c'est **au nom d'une certaine idée de l'intérêt collectif**, en particulier à long terme, que les militants se mobilisent, mais c'est aussi **au nom de la défense des minorités** (les noirs, les homosexuels, ...) **ou de la défense des droits** (mouvements des sans papier, des sans logement, des sans ...). Les plus grandes manifestations de ces dernières années ont concerné la défense de l'école privée (en 1985), au nom des valeurs religieuses, et la défense du service public (en 1995). Par l'affirmation de ces valeurs nouvelles, le groupe cherche parfois à obtenir la reconnaissance d'une identité particulière (pensez aux revendications régionalistes, par exemple).

- **La part prise par les conflits du travail s'est affaiblie**

De nouveaux conflits sociaux apparaissent qui ne se réfèrent plus à la seule production économique :

les mouvements féminins ; les conflits revendiquant le droit au logement ; les mouvements des sans papier ; les mouvements concernant les minorités sexuelles (homosexuels) ; les luttes contre le racisme ; les mouvements concernant l'avenir écologique de la planète (cf green peace; lutte anti-nucléaire) ; les mouvements pacifistes, anti-militaristes, respect des droits de l'homme ; les mouvements régionalistes...

⇒ Les nouvelles revendications portent aujourd'hui sur des thèmes renouvelés: les revendications salariales ou de redistribution laissent peu à peu place à des aspirations plus générales. (moins de conflits relatifs à la lutte des classes)

⇒ **Essor des revendications « post-matérialistes »**, (importance de la RTT et de la hausse des PA avec la satisfaction des besoins primaires) même si les anciens types de conflits existent toujours (cf décembre 1995 - conflits de chômeurs).

• De nouvelles formes d'actions

- Moins de conflits traditionnels...

Depuis les années 70 on assiste à une baisse de la conflictualité: Le nombre de journées non travaillées et le nombre de grévistes diminuent.

- ... Qui sont remplacés par de nouvelles formes de conflits

Des formes d'action nouvelles : dans ces domaines, la grève traditionnelle n'est pas possible. L'expression prendra donc des formes différentes : boycott de certains produits, marches de protestation, barrages routiers, occupations de locaux, destructions matérielles, grèves de la faim, sits-in, pétitions, manifestations, mais aussi « coulage » (débrayage), augmentation des rébuts (production volontairement défectueuse), absentéisme, procédures judiciaires (litiges devant les prud'hommes), refus d'exercer des heures sup (cf profs), occupation des locaux, blocage des routes (cf routiers mais aussi agriculteurs...), utilisation des médias (rôle des JT et de la presse...), manifestations au niveau européen (cf Vivoorde), etc... Le registre est varié mais vise souvent à occuper l'espace public de manière à être visible. On peut aussi dire que la plupart de ces nouveaux mouvements sociaux sont marqués par une méfiance vis-à-vis des organisations traditionnelles (syndicats, partis politiques, par exemple) et de leurs méthodes, souvent dénoncées comme centralisatrices et sclérosantes pour la spontanéité et l'initiative individuelles.

Ces luttes nouvelles, parce qu'elles se donnent des **objectifs spécifiques, rompent avec l'idée de mobilisation générale** (différents des anciens conflits du travail).

⇒ Apparition d'une **nouvelle forme de représentation : la coordination**.

Une coordination est un ensemble de représentants élus par des grévistes, manifestants, en marge des organisations syndicales, afin de coordonner leurs actions.

Le choix d'un tel mode de représentation résulte généralement de la faible syndicalisation des personnels dont la coordination se charge de défendre les intérêts. Cette dernière regroupe, à l'échelle régionale ou nationale, des représentants qui peuvent être élus en assemblée générale par les participants à l'action collective sur les différents lieux où elle se déroule.

⇒ Apparition de mouvements d'opinion en dehors des partis politiques : contre le racisme, pour la défense de l'environnement... groupes de pression, lobbies...

⇒ Développement de mouvements catégoriels : les chauffeurs routiers, les infirmières, les enseignants, les chômeurs...

⇒ Nombre de ces mouvements visent à se matérialiser dans de nombreux textes : Lois sur la contraception et l'IVG, sur l'égalité professionnelle H/F, sur la parité, sur le PACS, sur les pratiques racistes...

● De nouveaux acteurs

De nouveaux acteurs : les « travailleurs » ne sont plus les seuls à manifester leur mécontentement. On voit aujourd'hui, les étudiants, les chômeurs, les opposants à l'installation d'une décharge nucléaire, les femmes, les Corses ou les homosexuels, par exemple, manifester leur mécontentement. Ces nouveaux acteurs se réunissent sur la base d'un rejet commun d'une situation qu'ils jugent préjudiciable soit à leurs propres intérêts, soit aux intérêts des générations futures (cas des écologistes, par exemple).

b- Les NMS : une notion à relativiser

● Des conflits du travail toujours présents : Malgré quelques nuances, les revendications des conflits du travail restent les mêmes, elles relèvent d'une même logique : reconnaissance des intérêts d'une profession, amélioration des conditions de travail (durée, pénibilité...) et toujours des rémunérations : c'est toujours la lutte pour le partage de la VA :

Enfin, on observe ces dernières années un renouveau des conflits du travail, en particulier liés à la fermeture ou à la réorganisation d'entreprises. Et un nouveau syndicat, Sud, plus proche de ses adhérents et avec des formes d'action moins traditionnelles, se développe dans plusieurs secteurs de l'activité.

● Des luttes anciennes : On peut se rappeler que des mouvements interclassistes pour obtenir certains droits ou au contraire pour supprimer certaines inégalités existent depuis longtemps : on peut penser aux mouvements pour l'abolition de l'esclavage ou de la peine de mort, au mouvement des suffragettes en Angleterre (début du XX^e siècle) pour obtenir le droit de vote des femmes, par exemple.